

La Gazette des Archives

N° 15 – 15 juin 2014

La pédagogie de Marie de l'Incarnation (suite)

N'avoue-t-elle pas à son amie de la Visitation de Tours, sœur Marie Gillette Roland, l'effort qu'elle fournit pour être capable d'instruire les sauvages : « Il faut que je vous dise qu'en France, je ne me fusse jamais donné la peine de lire une histoire ; et maintenant il faut que je lise et médite toute sorte



de choses en sauvage. Nous faisons nos études en cette langue sauvage comme font ces jeunes enfants qui vont au Collège pour apprendre le latin... » Mais elle continue : O ma chère sœur, quel plaisir que de se voir avec une grande troupe de femmes et de filles sauvages dont les pauvres habits qui ne sont qu'un bout de peau ou de si bonne odeur que ceux des candeur et simplicité de leur qu'elle ne se peut dire. » Cor., p.108.



Les Missionnaires se servaient musique pour annoncer la Bonne

vieille couverture n'ont pas dames de France ! Mais la esprit est si ravissante

De l'oreille au cœur a décrit comment les Récollets et les Jésuites ont travaillé à la traduction en langues amérindiennes de chants français liturgiques ou catéchétiques.

du chant religieux et de la Nouvelle. Paul-André Dubois,

Lorsque M. de l'Incarnation et ses compagnes arrivent en Nouvelle France, elles expérimentent tout de suite l'intérêt de cette éducation religieuse par le chant. Dès le lendemain de leur arrivée, elles assistent au baptême d'une fillette de 10 ans et elles entendent les Sauvages « prier Dieu en leur langue et chanter le Credo et quelque cantique... » Lettre de M. Cécile de Sainte Croix. Celle-ci ajoute cette réflexion : « Je ne trouve rien d'agréable comme d'entendre chanter les Sauvages, tant ils chantent doucement et s'accordent bien. » et elle continue plus loin : « On est tout ravi d'entendre nos mères. Toutes les fêtes et les dimanches, il vient des gens pour ouïr Vêpres que l'on chante. » Cor., p. 956 et s.

Prochaine Gazette en octobre